



À VENIR «TO THE WONDER»

A la merveille

Terrence Malick enchaîne aujourd'hui les films à la vitesse d'un cheval au galop. Après «The Tree of Life» et sa Palme d'or, il livre «À la merveille» avec l'oscarisé Ben Affleck.

Les 24 et 26 mars à Tavannes, puis à La Neuveville

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1 HANSEL & GRETTEL: WITCH HUNTER de Tommy Wirkola (N)	8 MÖBIUS d'Eric Rochant (5)
2 AU BOUT DU CONTE d'Agnès Jaoui (N)	9 DJANGO UNCHAINED de Quentin Tarantino (7)
3 20 ANS D'ÉCART de David Moreau (N)	10 LINCOLN de Steven Spielberg (6)
4 BOULE ET BILL de Franck Magnier et Alexandre Charlot (2)	11 HOTEL TRANSYLVANIA de Genndy Tartakovsky (8)
5 DIE HARD 5: BELLE JOURNÉE POUR MOURIR de J. Moore (1)	12 BEAUTIFUL CREATURES de Richard LaGravenese (4)
6 SPRING BREAKERS de Harmony Korine (N)	13 ARGERICH de Stéphanie Argerich (13)
7 HAPPINESS THERAPY de David O. Russell (3)	14 FLIGHT de Robert Zemeckis (9)

AU BOUT DU CONTE ★★ Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... Et après?

# Le conte, miroir cruel et drôle

STÉPHANIE MAJORS

Que se passe-t-il après «Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants»? Les enfants seront-ils toujours sages? L'amour va-t-il durer à jamais, entre un prince toujours charmant et une princesse toujours belle? Voilà les questions que se posent Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri dans la suite de leurs aventures.

Brossons le tableau. Il était une fois une demoiselle (Agathe Bonitzer) qui a vu l'amour en rêve, sa «marraine» (Agnès Jaoui) qui joue les fées, un jeune «prince» bégayant (Arthur Dupont), qui apparaît comme prévu et perd une chaussure à minuit, et son père qui, lui, déteste les enfants...

Un peu cynique mais toujours plein d'humour, le duo du cinéma français fait son introspection pour nous parler de l'amour, de la mort, de la vie. Agnès Jaoui nous laisse voir qu'elle a vieilli car elle souhaite un cinéma vraiment à l'image de la réalité. Son personnage de



Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, un peu cyniques et toujours pleins d'humour, nous livrent une nouvelle tranche des choses de la vie sous les auspices du conte et de toutes les formes de croyance. LDD

Marianne, comédienne «de province» n'est jamais arrivé en haut de l'affiche. Et alors? Récemment séparée, elle se cherche son indépendance mais

manque d'assurance. D'une nature très positive elle prend, bras ouverts, tout ce qui fait du bien dans la vie. Pierre (Jean-Pierre Bacri), au contraire, ne croit en rien. C'est un grincheux semblable au Bacri qu'on connaît. Morose, terre à terre et revenu de tout. Autodérision des réalisateurs qui se moquent gentiment des deux tendances comme pour dire qu'on peut, cahin-caha, s'accommoder d'une position entre les deux. Que l'on

peut vivre avec nos contradictions. Regard critique sur les croyances en tous genres auxquelles beaucoup se raccrochent en ces temps de désillusion. Constatation que cela correspond de toute évidence à un besoin généralisé. Croire en quoi, croire en soi, sont quelques-unes des thèmes de ce reflet amusé de notre condition, mais pas les seuls.

Le biais du conte est parfait pour faire passer la pilule. De-

puis la nuit des temps, c'est à travers des personnages symboliques que l'on met en garde les enfants, ainsi que les adultes un peu naïfs, sur les embûches de la vie. On s'amuse à dénicher les codes du genre dans une histoire d'aujourd'hui. Reconnaissez-vous le petit chaperon rouge et le grand méchant loup? La marâtre qui veut être la plus belle, son roi, et le vilain petit canard?

Afin de soutenir le propos, le style esthétique du film suit le fil rouge du conte. La musique, des chants enfantins notamment, les costumes, qu'on s'amuse à décrypter, les répliques du genre («tire la bobinette et le truc tombera»). Last but not least, les décors ont été soigneusement choisis pour leur côté féérique. Ainsi, la demeure du père qui a tout du château médiéval (en réalité une abbaye) ou les appartements dorés quasi royaux de la rue de Rivoli. On passe de palais illuminé en parc avec fontaines, et de forêt en chaumière avec le kitch assumé des nains dans le jardin. Mais tout ce décorum ne sera pas du goût de certains qui peineront à se laisser entraîner dans ce conte moderne. ●

INFO

Au bout du conte D'Agnès Jaoui (France). Avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Arthur Dupont, Benjamin Biolay. A voir ce soir et demain au Cinoche de Moutier, les 27 et 28 mars au cinéma Palace de Bévillard.

BIENNE

The impossible ★★



«En vacances en Thaïlande, une famille est prise dans le tsunami. Impressionnant raz-de-marée, lacrymal aussi.»

Patrick Baume

BIENNE, TRAMELAN, LA NEUVEVILLE, TAVANNES

Le monde d'Oz ★(★)



«Rêves de grandeur manqués au tournant malgré des décors somptueux.»

Steven Wagner

BIENNE

Un plan parfait ★★(★)



«Un chassé-croisé amoureux qui fait voir du pays. Dany Boon sort son grand jeu pour séduire la belle Diane Kruger.»

Nadja Hofmann

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

## «Reconnaissez-vous la marâtre qui veut être la plus belle, son roi, et le vilain petit canard?»

SONG FOR MARION ★★ Il n'est jamais trop tard pour changer

# Mieux savourer la vie en chantant

JAQUES DUTOIT

Après trois thrillers, avec «Song for Marion», son quatrième long-métrage, le Britannique Paul Andrew Williams, changeant de registre, s'intéresse à un vieux couple de retraités londoniens très soudé malgré leurs caractères opposés. Elle, Marion, extravertie et so-

ciable, s'investit à fond dans une chorale de seniors férue de chansons non-conformistes, dirigée par la jeune et sémillante Elizabeth. Lui, Arthur, au contraire, replié sur lui-même et bougon, en continuelle bisbille avec son fils James, n'arrive pas à comprendre l'enthousiasme de sa femme pour un chœur qu'il va jusqu'à insulter quand il vient

leur donner une sérénade sous leurs fenêtres. Gravement malade d'un cancer, Marion a juste encore le temps, lors d'un premier concours, de chanter le solo de «True Colors» qu'elle dédie à son mari avant de mourir. Arthur s'isole alors de plus en plus et ne veut plus voir son fils. Mais Elizabeth réussit à le sortir de sa morosité et de sa solitude en le persuadant de se joindre à ses chanteurs dont il se met à apprécier la bonne humeur et l'entrain. Il se réconciliera avec James et finira même, à l'occasion d'un second concours bien plus important que le premier, par chanter en soliste sur la scène d'un théâtre bondé, un personnel «Song for Marion» («Good Night, my Angel»), qui fera un tabac.

Bouleversante histoire d'amour (entre deux personnes âgées totalement différentes mais indestructiblement liées l'une à l'autre) et vibrant hommage rendu par le cinéaste à ses

propres grands-parents fort semblables à Marion et à Arthur, le film, ancré dans une banlieue typiquement anglaise (le pavillon du couple, le garage où travaille James, le pub où Arthur retrouve ses amis, le centre socio-culturel où ont lieu les répétitions) se veut surtout un hymne à la musique et au chant montrés comme une magnifique ouverture au monde et au bonheur et comme une véritable possibilité de renaissance pour Arthur. Certes, il s'agit d'une réalisation de pure consommation, ultra-conventionnelle, sans aucune écriture cinématographique originale, mais, si on accepte son côté fleur bleue, le message extrêmement positif qu'elle délivre ne peut que toucher et plaire, d'autant plus que le jeu des acteurs est particulièrement convaincant. ●

INFO+

A voir tous les jours à 20 h 15 au Lido 2 de Bienne.

IL COMANDANTE E LA CICOGNA ★★

# Chronique désabusée d'une Italie à la dérive



Le plombier Leo (Valerio Mastandrea) en pleine discussion avec le fantôme de son épouse Teresa (Claudia Gerini). LDD

Comédie sociale, «Il comandante e la cicogna» dépeint avec finesse une Italie à bout de souffle à travers une galerie de personnages emprisonnés dans la noirceur de leur quotidien turinois. Du plombier Leo (Valerio Mastandrea), veuf qui doit jongler avec les frasques de ses deux fils ados, à l'artiste désargentée Diana (Alba Rohrwacher), contrainte de travailler pour un avo-

cat véreux, Silvio Soldini, en virtuose du portrait, filme une société malade dans toutes ses strates. Même la statue de Garibaldi éructe son désenchantement. Une fresque émouvante où l'humour tient lieu de cachemière. ● EUGENIO D'ALESSIO

INFO+

Actuellement, tous les jours à 18 h au cinéma Apollo, Bienne.



L'excellent duo Gemma Arterton (Elizabeth) - Terence Stamp (Arthur) est un incontestable atout pour le succès du film. LDD